

“ prononcer constitutionnellement à son sujet, dans une élection générale.”

Et M. Cartier et sa clique appuyèrent cette décision. Le 11 juin 1866, l'Hon. A. A. Dorion proposait, secondé par l'Hon. L. H. Holton, cette résolution : “ Bien que nous accueillons avec tout le respect possible la déclaration faite par son Excellence au sujet de la question de l'union des provinces de l'Amérique Britannique du Nord, cependant, nous croyons de notre devoir d'exprimer à Son Excellence notre ferme conviction, qu'une mesure ayant pour but d'opérer un changement si radical dans les institutions politiques et les relations de cette province, ne devrait pas être mise à effet avant que le peuple eût eu l'occasion d'exprimer son approbation d'une telle mesure.”

(A continuer.)

Adieux de Tape-a-Mort et Tou-Tou aux lecteurs du “Charivari.”

CHARMANTES LECTRICES ET BIEN- AIMES LECTEURS — Vos bons et vieux amis, Tape-a-Mort et Tou-Tou, se voient aujourd'hui dans la dure nécessité de vous faire rire ou rager pour la dernière fois. Nous vous assurons qu'il faut que des circonstances bien impérieuses nous forcent à cette retraite, pour que nous l'opérons. Nous nous connaissons déjà, nos lecteurs et nous, comme si nous eussions toujours mangé à la même marmite, vécu des sueurs du même père, grandi côte à côte sous le même toit. Nous formions pour ainsi dire une sorte de grande famille, de cordiale franc-maçonnerie, dont tous les membres étaient respectueusement soumis aux ordres du grand maître, le “Charivari,” et ce grand-maître, il était bon, il était paternel, il était plein de sollicitude pour ses subordonnés !

L'un d'entre eux commettait-il une fredaine ? vite la main sévère mais juste du papa châtaîait le délinquant, tandis que la main laissée libre mettait de suite un baume salulaire sur les plaies laissées par le fouet.

Il nous est arrivé quelquefois de faire du bobo à quelques-uns de nos plus aimables lecteurs, lorsque nous n'avions que l'intention de les caresser. Mais que voulez-vous ? nous aimons ces enfants d'amour tendre et dans le feu de nos transports, nous les serrions peut-être un peu trop. Mais aussitôt que le montard criait : aïe ! nous cessions aussitôt nos étreintes avec la plus grande complaisance du monde.

Pas vrai, nos petits amis de la rue St. Joseph ? . . .

Nous espérons que nos successeurs, tout en n'oubliant pas les habitués de nos colonnes, auront égard à cela et feront *patte de velours* lorsqu'ils voudront caresser les *petits amis* de la rue St. Joseph.

Adieu ! donc, vous tous qui avez charmé nos loisirs ; vous tous qui veniez, chaque semaine, illuminer les colonnes de notre journal ; vous tous que nous aimions sincèrement et dont vous avez méconnu les amicales tendances !

Dormez en paix : le sombre Tape-a-Mort et le caustique Tou-Tou ne viendront plus brouiller vos rêves dorés ; effeuillez des marguerites, sérénadez, *pointez* à votre loisir, nous ne nous en occuperons pas plus que de ce qui se passe au Thibet.

C'est bien heureux, n'est-ce pas ? Peut-être moins que vous ne le pensez ! Qui sait si nos successeurs ne seront pas, comme nous, épris d'une belle passion pour vous ?

Qui sait si, en nous perdant, vous ne tombez pas de *Charge en Scylla* !

TAPE-A-MORT.

TOU-TOU.

LE BAZAR.

Le bazar pour l'église de St. Sauveur s'est terminé par un concert réussi.

Depuis une quinzaine de jours, il était en pleine activité, et la Salle Jacques-Cartier ne vidait pas de visiteurs. Tout le St. Roch galant, tout le St. Roch lion, tout le St. Roch charitable s'était donné rendez-vous dans cette grande salle où, à côté des curiosités de toutes sortes, des friandises les plus alléchantes, des joujoux les plus amusants, etc., se dressaient, nombreuses et fraîches comme des boutons de roses, un essaim de jeunes vendeuses, la fleur du St. Roch féminin.

Aussi il fallait voir comme nos jeunes *dandies* s'en donnaient, rasés, peignés, frisés, pommadés, brossés, épinglés, étirés, gantés, coiffés ! comme leur lorgnon était fièrement posé, leur moustache coquettement relevée en crocs ! enfin, comme tout chez eux, était à sa place et en ordre ! . . .

La plupart d'entre eux, par une sorte d'intuition toute lovaciennne, avaient pris la résolution de ne montrer d'argent qu'après s'être bien fait

prier par ces demoiselles, attendu que cela donnerait à ces messieurs l'occasion de faire admirer à tout le monde la finesse de leurs réparties et le chic de leur individu.

C'est ce qu'ils ont fait ; et je connais tel lion qui a été tous les soirs au bazar et n'a dépensé que *six sous*. En revanche, il a conquis *vingt cœurs*, mis le trouble dans *dix ménages*, fait quereller une *trentaine* d'amants et percé les coudes de dix-sept de ses plus beaux habits à queue courte !

J'ai vu que la plus grande partie de nos petits seigneurs se faisaient tirer l'oreille pour sortir leur argent. Cependant, tous n'ont pas agi aussi mesquinement. J'en connais qui ont fait le tour de la salle, une bourse immense et pleine à la main, distribuant l'argent à ces demoiselles comme s'ils essent distribué du grain dans un champ. Et ceux-là étaient les plus pauvres !

Ah ! qu'on voit de belles choses dans un bazar !

Eclairage perfectionné.

Le monde scientifique et industriel sera redevable à M. Burroughs, du Bureau des Timbres, d'une découverte qui promet de faire disparaître la bougie et le gaz, et qui, en fait d'éclairage, nous donnera une lumière plus brillante encore que celle produite par la combustion au carbone ou du magnésium. Le nouveau mode d'éclairage est aussi économique que satisfaisant dans ses résultats. Nous nous abstiendrons aujourd'hui de plus amples détails, et nous nous contenterons de rapporter ce que nous en a dit, il y a quelques jours, M. Asselin, clerc de M. Burroughs. M. Asselin a assisté à toutes les expériences qui ont amené la découverte en question ; plus que personne il peut en parler d'une manière pertinente.

L'agent éclairer de M. Burroughs, suivant M. Asselin, est ce gaz animal qui laché sans bruit, fait la terreur des narinos, tandis que sa présence manifestée, par un son connu pour étranger à l'échelle musicale, au moins à l'échelle chromatique, amène la rougeur sur le visage de l'indiscret et le rire sur celui des auditeurs. Cet agent mystérieux se retrouve en plus ou moins grande quantité dans toutes les espèces d'animaux ; chez le chien, il est deux ou trois fois fort que chez l'homme dans les conditions ordinaires. (Je parle d'après M. Burroughs dont M. Asselin a vérifié toutes les expériences.) Il est à peine sensible chez le poisson. Chez M. Burroughs, il atteint sa plus haute expression, à tel point qu'il fait monter le vésicatoire à 50° tandis que certain chien de M. Dérousselle qui, suivant la tradition, n'avait jamais été